

Communautés maritimes du premier Moyen Âge

Colloque organisé à Boulogne-sur-Mer les 10 et 11 mars 2017



Dans le cadre du programme européen « Communautés du haut Moyen Âge », un colloque sur le thème des « Communautés maritimes du premier Moyen Âge » se tiendra à l'Université du Littoral Côte d'Opale. Ce colloque se déroulera les **vendredi 10 et samedi 11 mars 2017** au Centre universitaire du Musée, à Boulogne-sur-Mer, et sera organisé par l'équipe CRHAEL (Centre de recherche en histoire atlantique et littorale) du laboratoire HLLI (Histoire, langues, littératures et interculturel, EA 4030).

Par l'expression « communautés maritimes du premier Moyen Âge », nous entendons l'ensemble des groupes humains qui, au cours d'un haut Moyen Âge au sens large (du V^e siècle au milieu du XII^e siècle), réussissent à « faire communauté » dans un milieu marqué par l'expérience maritime. L'espace géographique considéré est l'Occident médiéval, de l'Irlande à l'Italie et de l'Espagne à la Scandinavie.

Conformément aux axes déterminés par le programme européen dans lequel s'inscrit ce colloque, on se concentrera sur des communautés de taille suffisamment réduite et relativement durables : en un mot, les groupes qui sont en mesure d'agir ensemble, c'est-à-dire de mettre en œuvre des discours et/ou des pratiques que l'historien peut identifier comme communautaires : on laissera de côté les *gentes*, l'*ecclesia*, l'*imperium*, et autres « communautés » de grande ampleur. On envisagera plutôt les communautés d'habitants (telles qu'on les rencontre dans des hameaux, villages, ports, comptoirs, agglomérations urbaines ou proto-urbaines), communautés cléricales ou monastiques, communautés d'intérêts ou d'objectifs (guildes, métiers, etc.), communautés liées par des dévotions ou d'autres pratiques religieuses, et tous autres groupes dont les discours et les pratiques révèlent une expérience communautaire.

On considérera bien sûr l'ensemble des communautés qui s'inscrivent dans des milieux marqués par l'élément marin : nos communautés « maritimes » seront donc littorales, insulaires, estuariennes, portuaires, halieutiques, navigantes, et même (à titre de comparaison, si l'intérêt s'en fait sentir) lacustres ou fluviales. L'ensemble des sources à notre disposition pourront être convoquées : les textes bien entendu, mais aussi les données archéologiques et, le cas échéant, iconographiques.

Les spécificités du milieu maritime nous amèneront à nous interroger sur les moyens employés par ces groupes pour « faire communauté ». Maintenir une existence et une expérience communautaires en milieu maritime suppose de « faire communauté » par la mer, en mer, près de

la mer, face à la mer et même malgré la mer. Quelques exemples (non exhaustifs) permettront d'illustrer ce questionnement :

- Les équipages (ou, dans leur continuité, les bandes vikings) constituent-ils des communautés ? Sont-ils suffisamment pérennes pour que des sentiments proprement communautaires se fassent jour entre les membres d'un même équipage ?
- Quelles sont les formes que prend, chez les habitants des ports, des comptoirs et des centres urbains littoraux, la vie communautaire ? On s'interrogera en particulier sur la nature des liens qui unissent les membres des communautés. La proximité de l'élément marin suffit-elle à « faire communauté » ? Ne faut-il pas également partager une origine (géographique, ethnique), une religion, une ou des activités particulière(s) (pêche, commerce, pillage) ? Ces populations souvent mouvantes sont-elles à même de former des communautés d'habitants stables ?
- Ces communautés sont-elles caractérisées par des spécificités en termes de rapports entre hommes et femmes ? Ainsi, la figure stéréotypée de la femme du marin est-elle présente à cette période, et que nous apprend-elle sur la façon dont les gens de mer constituent leurs communautés ?
- Ces communautés jouent-elles le rôle d'interfaces entre la terre et la mer, de lieux d'échanges et de métissage ? En d'autres termes, quels peuvent être leurs liens avec les communautés de l'arrière-pays terrien ? Existe-t-il des formes de distinction, d'interaction, des tensions ? En un temps où les liens personnels et la rencontre entre les personnes sont essentiels pour « faire communauté », la mer est-elle un obstacle ou au contraire un facilitateur de ces liens communautaires ?
- Certains types de communautés présentent des problématiques particulières. Le rapport à la mer induit-il des pratiques et des discours communautaires spécifiques ? Ainsi, en quoi une communauté monastique littorale (et, plus encore, insulaire) diffère-t-elle de communautés monastiques implantées à l'intérieur des terres ? Ou encore, comment les marchands parviennent-ils à conserver des liens – commerciaux au sens strict, mais aussi personnels en tous genres – par-delà les mers et malgré la distance, avec les autres membres des communautés dans lesquelles ils s'insèrent ?

Les personnes souhaitant intervenir lors de ce colloque sont invitées à proposer un titre de communication et un bref résumé (une dizaine de lignes maximum) **avant le dimanche 13 mars 2016**. Un résumé plus développé sera demandé quelques semaines avant le colloque. Merci de répondre aux deux organisateurs du colloque, Alban Gautier (alban.gautier@univ-littoral.fr) et Lucie Malbos (lucie.malbos@gmail.com).

Notez que l'organisation du colloque prendra en charge le séjour et les repas des intervenants ; en revanche, les déplacements seront à la charge de chacun. En cas d'obstacles majeurs à la prise en charge de votre déplacement par votre institution, nous vous invitons à vous rapprocher sans tarder d'Alban Gautier pour envisager des solutions.

Alban Gautier (Université du Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer)
Lucie Malbos (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Université d'Évry)